

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samédi 10 Octobre 1891

ECHOS DU JOUR

L'hon. M. Costigan doit partir aujourd'hui pour le haut de la Gattineau.

Le Dr. Lafferty, maire de Calgary, a été frappé de paralysie. Son état est critique.

On dit que ce ne sera pas M. McCarthy, mais bien M. Dillon qui sera choisi comme chef du parti irlandais.

Les dépêches annoncent que la mort de Parnell n'aura probablement pas l'effet de rallier les deux sections du parti irlandais.

Le Gouverneur Général proclame aujourd'hui dans la GAZETTE OFFICIELLE le 12 Novembre prochain, comme jour d'actions de grâces.

La succession de N. H. Smith, au poste de leader de la Chambre des Communes en Angleterre, est vivement contestée par les amis de M. Balfour et M. Goschen.

M. le juge McCulloch, de Calgary, a condamné Gouin, l'ex-agent des terres de la Couronne, à 23 mois d'emprisonnement, pour détournement des fonds de la Couronne.

M. Joseph Pope ancien secrétaire particulier de Sir John A. Macdonald et qui a rempli les mêmes fonctions auprès du premier ministre actuel, vient de donner sa démission et remplira à l'avenir les fonctions d'assistant-secrétaire du Conseil Privé.

De grands placards avec larges bordures de dent ont été affichés sur les murs de la ville de Cork. Au centre de ces placards, on trouve ces mots en gros caractères : "Toujours pour la paix anglaise".

Les partisans de McCarthy et le journal UNITED IRELAND sont dénomés dans les termes les plus violents. On dit que Parnell a été tué. Le peuple est prêt de demourer calme.

Ces placards ont causé la plus grande excitation.

CHAPLEAU vs. ABBOTT

Le CANADA vient de jeter l'émoi dans les rangs des partisans farouches du gouvernement fédéral.

Jeudi soir, nous annoncions à nos lecteurs qu'une crise très sérieuse se dessinait parmi les chefs du parti conservateur, occasionnée par l'attitude ferme prise par M. Chapleau, relativement au ministère des chemins de fer et canaux.

Durant toute la journée d'hier, les bureaux des ministres ont été assiégés par les correspondants de journaux étrangers, par les journalistes de la ville et enfin par les représentants à Ottawa, des organes officiels du gouvernement.

Tous les ministres ont été interviewés. M. Abbott n'a pu se défendre des nombreux journalistes portant dans leurs cahiers l'article, de quelques lignes, du CANADA, qui annonçait une situation dangereuse.

L'EMPIRE naturellement se dit autorisé à nier l'état de choses annoncé par le CANADA. Cela ne surprend personne, c'est son métier.

Le CITIZEN n'a rien dit.

Le FREE-PRESS a interviewé M. Chapleau. Le secrétaire d'état à l'habitude des interviews ; il reçoit très bien les journalistes et les renvoie généralement avec un bagage de nouvelles politiques très intéressantes et très sérieuses, mais souvent très mince en ce qui touche au sujet qui a amené l'interviewer auprès de lui. Voilà à peu près la position qu'il a faite hier au FREE-PRESS.

Il lui a donné occasion de publier une colonne de matière à lire très intéressante, mais n'a absolument rien dit de la crise ministérielle. C'est-à-dire qu'il ne l'a pas niée ! M. Abbott a dit que lui et M. Chapleau étaient en bons termes.

Le plus naïf de la bande : c'est l'EVENING JOURNAL.

Un de ses reporters a demandé à M. Chapleau si l'article du CANADA était bien fondé.

Le confrère s'imaginait-il que M. Chapleau ou M. Abbott allaient lui faire des confidences, avant le temps voulu. Et parce que le secrétaire d'état ne lui a pas dit les secrets du cabinet, le confrère écrit que l'article du CANADA est un canard.

Malgré les dénégations des journaux, et les faux-fuyants des ministres pour éviter une réponse directe, nous maintenons que nous sommes en pleine crise ministérielle, que M. Chapleau a posé son ultimatum et que M. Abbott cherche à temporiser pour sortir de l'impasse.

Nous affirmons de plus, que les amis de M. Chapleau exigent qu'il soit fait ministre des chemins de fer et canaux ou qu'il se retire du cabinet. Ce que nous avons annoncé jeudi est la vérité pure et simple.

La Presse d'hier, après avoir cité notre article de jeudi, ajoute :

"Que M. Chapleau insiste pour que la province de Québec ait, dans ses divers intérêts, sa juste part d'influence politique, nous n'en doutons pas et toute la population, en masse, l'en félicite."

On aurait bien tort de croire que nous faisons, le laisser passer que l'on a vu régner en souverain depuis un certain nombre d'années à Ottawa, aux dépens de la Province, soit le nec plus ultra de la sagesse diplomatique de nos représentants.

Cartier savait résister : l'élément francophone lui a dit pour le moins autant de basses injures que le Muzz et le Wirtzen, secondés par le fauteur du HERALD, en écrivant contre M. Chapleau. Mais Cartier avait la province avec lui pour le soutenir. L'histoire se répète, si les hommes appelés à tenir le rôle de Cartier savent s'affirmer, ils ont le droit de le faire.

Il ne faudrait pas songer, quelque rang qu'on occupe, à faire de la province de Québec, une petite Irlande, parce qu'il vient de lui arriver d'avoir été la proie d'une double bande de voleurs."

Tout le monde sait que La Presse est l'organe inspiré de M. Chapleau, et le lecteur peut facilement remarquer ici, que l'organe du ministre ne nie pas que la crise soit arrivée, et de plus abonde dans les raisons qui l'ont précipitée.

D'un autre côté, M. Tarte, journaliste au fait, et qui connaît le dessous des cartes, écrit par soir pour le CANADIAN, ce qui suit :

"De Québec—Québec est loin de centrer la vie politique et commerciale—il est malaisé de savoir ce qui se passe dans les coulisses fédérales. Il est sûr, toutefois, qu'une grosse partie s'y joue entre les groupes et les intérêts qui cherchent à y dominer. La situation d'indépendance absolue dans laquelle le Canada se trouve, le fait assister sans passion à la bataille qui se livre. Il a naturellement ses prédictions, basées sur la connaissance des hommes qui sont en scène ou qui se préparent à y entrer. Mais il se garde bien de se laisser choir dans les illusions."

La politique de notre pays, telle qu'elle se fait aujourd'hui, est un coup de gorge plus qu'autre chose. La mort de Sir John A. Macdonald a laissé le parti conservateur sans chef revêtu de l'autorité qui s'attachait à son nom et qui était la conséquence de ses longues années de commandement. On prête à M. Abbott de nombreuses qualités : il n'a pas eu le temps encore de faire ses preuves. S'il a l'habileté que ses amis lui supposent, l'occasion d'en faire l'essai lui est offerte. Car il est dans un écheveau très mêlé."

Le CANADA se trouve donc appuyé par les journalistes qui sont le mieux en position d'être renseignés, et un avenir qui n'est pas éloigné prouvera que nous savons ce que nous disons.

Les Etats-Unis aux Sandwich

Une correspondance adressée de Washington au TIMES, dit qu'on est très impatient au département d'état de recevoir des nouvelles des îles Sandwich, qui, d'après les dépêches reçues d'Honolulu à San Francisco, doivent avoir une grande importance.

La nouvelle de la mauvaise santé de la Reine, dit le correspondant, a été ici une surprise, et a augmenté le malaise déjà causé par la menace d'une tentative de domination anglaise. Si le président Harrison a en vue l'établissement d'un protectorat sur les Sandwich, la mort de la reine fournirait l'occasion de mettre ce projet à exécution.

L'héritière présomptive, la princesse Victoria Kaiulani Cloughron, est une jeune fille de quinze ans, qui a seulement un quart de sang hawaïen, et que l'on croit entièrement sous l'influence anglaise. Les Anglais ont été regardés avec défiance par les indigènes depuis que, en 1843, lord George Paulet a arboré le drapeau britannique sur les îles, et les a détenues comme territoire britannique, jusqu'à ce que ses actes fussent désavoués par son gouvernement. Cette défiance des indigènes jointe au mécontentement des résidents américains, qui parlent ouvertement de république ou d'annexion, rendrait probablement impossible pour la reine Kaiulani de se maintenir sur le trône, à moins d'être soutenue par une ou plusieurs des grandes puissances maritimes.

Les Etats-Unis et la Grande Bretagne sont vraisemblablement les deux seules puissances qui pourraient offrir leur protection, et à part le fait que la présente administration a fait connaître son désir d'établir ce protectorat, il y a de bons raisons stratégiques pour ne pas permettre que l'Angleterre prenne pied aux îles Sandwich, ce qui lui donnerait la domination virtuelle de tout le Pacifique.

On ne dit rien au département d'état de la conduite que tiendraient les Etats Unis dans le cas de la mort de la reine Kaiulani, non plus que de l'établissement éventuel d'un protectorat sur les îles, bien qu'il soit évident que le gouvernement veuille sonder l'opinion publique sur ce sujet, de même que sur l'annexion, afin de s'assurer de l'appui qu'elle pourrait trouver dans la population. C'est dans ce but qu'il a été publié semi-officiellement que le président était préoccupé de l'acquisition de Saint-Thomas et du protectorat hawaïen.

LE BUDGET FRANCAIS.

La Douane et la Poste.

L'EMPRUNT RUSSE.

UN ENLEVEMENT MANQUE.

MA MISERE EN ALLEMAGNE.

La Question de l'Alsace-Lorraine.

UN DISCOURS DE M. DE FREYCINET.

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

LA MISERE EN ALLEMAGNE

LONDRES, 10 oct.—A mesure que l'hiver approche, la misère et le dénuement augmentent dans les classes ouvrières de Berlin. Pour se débarrasser des hommes valides et par suite les plus dangereux, on leur donne du travail au canal de la mer du Nord ou on les occupe à d'autres travaux publics, loin de la ville. Il n'est pas question d'en faire autant avec les ouvriers vieux et infirmes, et les vides causés par le départ de ceux qu'on a expédiés de Berlin sont à peine remplis dans les rangs des pauvres, qu'on rencontre partout en grand nombre. Dans d'autres villes de l'empire, surtout dans les centres industriels, la pauvreté est plus grande cette année que l'année dernière à pareille époque, et la cherté du pain rend encore plus pénible la triste condition des pauvres.

LA QUESTION DE L'ALSACE-LORRAINE

BERLIN, 10 oct.—Dans une communication que publie le BELLETER TAGBLATT, M. Ricker, progressiste, approuve les délégués allemands d'avoir refusé d'aller au congrès de la paix à Rome. Il dit que pas un membre du Reichstag n'assistera au congrès pour discuter la question du droit d'empire, qui pour les Allemands, n'est pas une question ouverte, ayant été définitivement réglée par le traité de Francfort. M. Ricker ajoute : "Si les Italiens désirent quelque sujet pour occuper leur attention, qu'ils discutent l'occupation de Nice et de la Savoie par les Français."

UN DISCOURS DE M. DE FREYCINET.

PARIS, 10 oct.—On a inauguré, au milieu d'un immense concours de population, les nouveaux égouts de Marseille. Parmi les notabilités présentes se trouvaient cinq ministres, M. M. de Freycinet, Combes, Yves Guyot, Roche et Rouvier. Le cérémonial officiel s'est terminé par un banquet à la fin duquel M. de Freycinet, président du conseil et ministre de la guerre, a prononcé un grand discours. Il a dit que la république était établie sur des bases, qu'il serait impossible de renverser, et que la France était redevenue le facteur principal dans la balance du pouvoir en Europe. Parlant ensuite des lois en préparation sur les questions ouvrières, il a annoncé que le gouvernement présenterait aux chambres des propositions de loi, ayant pour objet le recours à l'arbitrage afin de régler ou prévenir les grèves et tendant à assurer la proposition sanitaire des ouvriers.

LES NIHILISTES

SAINTE-PETERSBOURG, 10 oct.—L'arrestation d'une jeune femme de Moscou accusée d'être une nihiliste a fait sensation à Saint-Petersbourg. Cette femme a fait des aveux et a déclaré qu'elle avait laissé dans la maison de M. Glazouloff, le compositeur bien connu, une malle contenant une proclamation révolutionnaire. La police s'est immédiatement rendue au domicile de M. Glazouloff, y a fait des perquisitions et a fini par y trouver la malle en question. M. Glazouloff a hautement protesté de son innocence, disant qu'il ignorait absolument ce que contenait la malle. Il a dit néanmoins, pour ne pas être arrêté, déposer un caution de 15,000 roubles en attendant le résultat de l'enquête ouverte à propos de cette affaire.

LE BUDGET FRANCAIS

PARIS, 10 oct.—La commission du budget a adopté la proposition du gouvernement de recourir à l'impôt de dix pour cent sur les recettes des chemins de fer. On évaluait à 41 millions de francs par an le produit de cet impôt. En revanche les compagnies de chemins de fer réduisent de 42 millions de francs le prix de transport en grande vitesse des voyageurs et des marchandises.

La commission du sénat a décidé de rétablir la surtaxe de 3 francs sur les sucres des colonies que la chambre des députés avait rejeté.

L'EMPRUNT RUSSE

PARIS, 10 oct.—Le nouvel emprunt russe a fait à Bourse une prime de 9/16. On croit qu'à Paris seulement l'emprunt total sera couvert plusieurs fois.

AMERIQUE

LA DOUANE ET LA POSTE

NEW-YORK, 10 oct.—Une dépêche de Washington annonce que le secrétaire du trésor a informé le directeur général des postes d'un projet qu'il a conçu, afin de modifier les règlements actuels, au sujet des marchandises importées par les maris.

On sait que, d'après les règlements actuellement en vigueur, tout colis postal venant de l'étranger et renfermant des articles soumis aux droits d'importation, est saisi par les agents de la douane stationnés dans les bureaux de poste, et retenu jusqu'à ce que le destinataire le réclame et paye, outre les droits d'importation, une amende égale à ces droits. Or, afin de ne pas retarder la distribution des imprimés importés par la maille, lorsque les droits d'importation ne s'élèvent pas à plus de \$25, le secrétaire du trésor propose d'autoriser les directeurs des bureaux de poste à expédier directement les colis de cette catégorie à leurs destinataires.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

NOUVELLES DE Montreal

Montreal, 9 oct.—Un syndicat anglais vient de se former pour acheter le St. Lawrence Hall. On a formé un capital de \$500,000. Le propriétaire, M. Henry Hagan, y tiendra des intérêts pour un montant de \$100,000, et conservera la direction de l'établissement pendant trois ans encore. Le syndicat a l'intention de retravailler le bâtiment complètement. Il y aura entrée sur les rues Craig et Saint-Jacques.

On commence à se plaindre au palais de justice de l'absence des juges Jetté et Davidson qu'on a appelé à Québec pour la Commission Royale.

Traitement de l'approvisionnement des magasins de la Cour Supérieure et aujourd'hui même un juge a dû remettre à plus tard une cause qu'on voulait fixer à mardi, parce qu'il est obligé de remplacer le juge Jetté ce jour-là et les jours suivants.

Il paraît que le bureau se réunira prochainement pour adopter une résolution, allant à dire que les juges devraient rester sur le banc.

Le sergent Brian et le détectif Arcand ont arrêté ce matin un jeune soldat nommé George Papin, déserteur de la batterie "B", de Québec, il y a environ trois semaines.

Le jeune déserterur faisait partie de la cavalerie. Il arriva en cette ville vers la fin de septembre dernier et entra en pension chez M. Lepage, 111 rue St. Paul. Sa maîtresse de pension qui le connaissait bien, lui procura quelques habits et Papin cherchait de l'ouvrage.

Après le commencement de la semaine, M. Brian ayant appris que Papin demeurait rue St. Paul, se rendit chez lui et le trouva capable et ce matin accompagné du détectif Arcand, il le fit prisonnier vers six heures.

Le capitaine Lessard, de la batterie "B", étant de passage à Montréal pour faire une nouvelle recrue, ramènera le déserteur à Québec pour lui infliger la punition qu'il mérite.

Papin s'est âgé de 22 ans.

Il prétend que les exercices militaires lui sont dommageables, et il déclare que la ration donnée aux soldats est insuffisante.

M. Bertrand a été élu président du Club Letellier.

Les étudiants en médecine ont eu leurs élections annuelles hier après-midi. C'était la première fois que les deux facultés réunies avaient recouru à l'urne et à cette occasion il y eut un conflit de prétentions et d'ambitions qui a donné lieu à une véritable tempête.

Il fallut en déposer de l'argumentation des coups de bec, de la diplomatie même, pour arriver au résultat suivant : Président, O. H. Bellerose; vice-président, Henri Béland; 2me vice-président, H. Saint-Germain; secrétaire, M. Renoit; trésorier, G. Laviolette; assistant-secrétaire, M. Guin; maître de chapelle, M. Pelletier, organiste, M. Lalonde.

Le président est un ancien élève de Victoria et Lava compte trois officiers.

Un jeune marchand bien connu de la ville a pris la poudre d'escampette important avec lui la somme de \$1,500 à \$1,600 et laissant son associé dans l'embaras. Le coquin n'en est pas à son premier coup d'essai, car il a eu déjà des démolés avec dame justice pour affaires louches.

Une maison française et que quelques établissements canadiens ont à regretter son départ.

Un croc naturellement aux Etats-Unis.

Nouvelles de Quebec

Quebec, 9 oct.—Plusieurs jeunes gens des paroisses environnantes sont partis en route pour Ottawa, où ils doivent s'engager pour la coupe du bois. Tous les ans, il part un contingent de file de cultivateurs de nos campagnes pour passer l'hiver dans les chantiers, où il sont souvent comme de très habiles dans ce genre d'ouvrage.

Un nommé Demers, de St-Bernard a été conduit à l'asile de Beauport mardi dernier. Il était fou furieux.

titulaires et à percevoir les droits et l'amende encourue.

On voit par là que cette réforme éviterait toute sorte de démarches et de désagréments aux personnes si nombreuses, dans une ville comme New York, par exemple, qui sont exposées à recevoir par la poste, de leurs parents ou de leurs amis à l'étranger, des imprimés soumis aux droits d'importation. Il serait même à souhaiter que la mesure fut étendue à tous les articles susceptibles d'être expédiés par la poste. Néanmoins rien ne sera décidé à cet égard, jusqu'à ce que la question ait été étudiée par le directeur général des postes.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moqueurs des passagers.

UN ENLEVEMENT MANQUE

QUEENSTOWN, 10 oct.—Une scène amusante s'est passée jeudi à bord du steamer TETONIC, parti mercredi de Liverpool pour New-York, et qui est touché à Queenstown pour y prendre les mailles et les passagers. Au moment où le remorqueur de la compagnie approchait du steamer, on vit sur le pont un vieux monsieur ayant la tournure d'un ministre protestant et l'air surexcité. Il monta à bord du TETONIC et demanda aux unes et aux autres des nouvelles d'une jeune fille et d'un jeune homme dont il donnait le signalement. On le mit bientôt en présence d'un jeune couple qui, à sa vue, parut aussitôt effrayé et honteux. Dès qu'il aperçut la jeune fille, le vieux monsieur la prit vivement par le bras, l'entraîna vers le remorqueur et l'y fit descendre de force.

Le vieux monsieur était le rév. Bartley Ellis, de Wigan, près de Preston (Lancashire) et la jeune personne était sa fille, Harriet Ellis, qui s'était fait enlever par un jeune homme nommé Arthur Mottram. Le capitaine du TETONIC, mis au courant de la situation, ne s'est pas opposé à ce que le père emmenât sa fille, d'autant mieux que la jeune personne n'a pas répondu l'exactitude des faits et n'a demandé que par des larmes aux questions qu'on lui posait. Mottram a débarqué également au milieu des rires moque